

Lettre

de M^{me} M. Carque

Relative à la cloche paguée
à pourme et payée

le 29 mars 1894

argent remis 3660 f. arm. barreille

Je ne pas vouloir entreprendre
une œuvre qui, raisonnablement,
n'était ni dans mes vues, ni
dans mes moyens.

Une pareille entreprise de
ma part, aurait tout à fait l'air
d'une œuvre de vanité: je
dûne au contraire me contenter
d'une toute petite place dans
cette pieuse chapelle que
j'aime tant. Qu'il lui
Bonne Vierge de Buxfaux
la désigner elle-même,
c'est ce que je lui ai demandé
chaque jour depuis que
je l'ai quittée.

Je dois à la vérité de vous
prier, Monsieur, d'exprimer
de nouveau de ma part,

à Monsieur Darrigade
que vous ne songez ni pour rien
dans ma. D'ailleurs ce que
c'est bien moi qui vous fis
part de mes intentions et
de ma décision.

— Vous ne pouvez jamais en
l'idée d'une Dague pour
le Tribunal, qu'en pensez-vous?
C'est chose, il ne faudrait pas
même mettre de votre
courage à la chose.
J'avoue que, abandonnant
la chère chose, la
Municipalité pour moi
serait une compensation
très grande. Si vous
Monsieur, vous la jugez
convenable; prenez bien vite

Des remerciements au sujet
d'une Orque. Vous me l'avez
prés. Monsieur, qui il me m'est
pas venu à l'idée d'abandonner
ce que j'ai voulu faire pour
le plus grand gloire de Dieu,
l'honneur du culte de Marie,
le bonheur des Ames...
Je vous serai donc bien
reconnaissant. Monsieur.
De me rassurer un peu,
en donnant une solution
définitive à mes intentions.
Cette incertitude, après avoir
voulu si bien faire, me
rend très malheureux.
Veuillez agréer, monsieur,
l'expression de mes sentiments
très respectueux.
Monsieur
M. Margue
M. de la Roche

et consolant d'être si près
près de vous et de vous avoir
mon âme si souvent inquiète
troublée et embarrassée.

S'il m'était possible, je
causerais avec vous, sans hâter
mais certainement faire pour
vous écrire au moins quelque
indiscret ??? Quand serai-je
tranquille à Bayonne pour
causer bien longuement
avec vous ? La Mission
de Villandant va arriver.
Comme je ne pourrai-je si
on me questionne ? Souvent
on était au courant de ce
que j'avais fait et puis, ma
nature franche à tout dire, et celui de la sainte Vierge.
Tout comme une bonne amie.

Delicate de faire de la peine
J'en ai même de me priver
d'aller si bas pendant la
Mission ? Ma tante Tailleur
laisant beaucoup à désirer
Depuis quelque temps sera
peut-être de toute façon, un
empêchement à ce voyage.
Comme le bon Dieu le
veut de disposer de nous
et de nous faire avancer.
Qu'il m'indique donc par
vous mes lettres de M. D
de Bayonne, de tout ce
qui m'intéresse de savoir
et de tout ce que je dois
faire pour son amour
naturel et celui de la sainte Vierge.
Nos bonnes prières, Monsieur.

Quesse le 27 Aôre 1892

Chère

Monsieur...

J'ai quitté l'ore avant hier
seulement pour rentrer
à Quesse. mais là-bas j'avais
reçu votre bonne lettre qui
m'avait fait bien plaisir!

Combien je vous remercie
de m'exprimer si bien que
je suis comprise, moi qui ai
tant besoin que vous
me aidiez de vos bons conseils,
de vos bonnes paroles, de
votre sagesse et de votre si
grande expérience pour
me voir que Dieu dans toutes
mes actions, mes œuvres et
faire surtout sa Volonté
en toutes choses.....
Qu'il me serait doux, utile

Repondre à M^{lle} Gresse. Samedi 6 Février 93

Monfieur.

Mon désir est si grand
de vous long temps de pouvoir
commencer longuement avec
vous et j'ai été si décidé à
mon dernier voyage que
pour être bien sûre de
vous rencontrer, je me
permets de vous faire
connaître mes projets.
Mais en vous laissant le
pouvoir de refuser ou de
les accepter selon votre
sagesse, votre prudence
et aussi vos occupations.

me font tant de bien que
j'ose vous demander de
m'écrire bientôt. si du moins
je n'abuse pas et de votre
bonté et de votre temps...

Je m'intéresse à Vous, monsieur
comme si je me confessais
et je reçois aussi sérieusement,
toutes les bonnes paroles et
bons conseils de votre part,
comme venant de Dieu.

Priez beaucoup pour moi
M. D. de Buglose; j'en ai
tant besoin en ce moment-ci.

Permettez agréer, monsieur,
l'expression de mes sentiments

très respectueux, en V. G.

S. S. J'ai reçu
vos deux lettres
Julien Marone
M. de Buglose

71 awan / propori
lafomy de 3664

Presque le 30. Decr. 1892

[illegible]

Je n'ai pas le loisir de vous en parler ensemble, le moment opportun
à la fin de vos affaires, je vous prie. Préferez-vous que je vous
l'écrive par la poste. Je n'ai pas l'argent ??
Mais je ne puis que faire. Je n'ai rien de mieux à vous proposer.
De la somme de 3660 que je ne voudrais pas que, à
je vous envoie la somme pour un moment. Je vous prie.
Je n'ai pas le loisir de vous en parler ensemble, le moment opportun
à la fin de vos affaires, je vous prie. Préferez-vous que je vous
l'écrive par la poste. Je n'ai pas l'argent ??
Mais je ne puis que faire. Je n'ai rien de mieux à vous proposer.
De la somme de 3660 que je ne voudrais pas que, à
je vous envoie la somme pour un moment. Je vous prie.

Lettre Dimanche Soir.
Vous me ferez plaisir et,
il me serait facile d'exécuter
immédiatement ce que je
vous envoie la solution
qui vous semblera convenable.
Il faudrait vous la mettre
votre lettre au timbre de 3/4 36
à la Station de Buglose...
Je me permets, Monsieur, de
vous adresser mes vœux bien
sincères pour la nouvelle année
en vous priant de vouloir
bien agréer l'expression de
mes sentiments respectueux
en V. S. et vous demandant
mon prier à V. S. qui ne m'a
pas trop bien reçu l'autre jour
Mais qui ne m'abandonnera pas!

Julien Margue
V. S. Buglose

Onesse le 14/bre 1893 -



Monsieur le Supérieur,

Je ne puis résister à vous faire
connaître l'état de mon âme
hier après ma communion et
en faisant ma méditation du
jour: Ne suivez pas tous vos caprices,

Toutes sortes de reproches m'ont
envahie, attristée, torturée:

Mes sentiments et mes desirs secrets
au sujet de l'amour pour le sanctuaire
de N. D. de Buglose me me
trouvaient-ils pas?

Avais-je bien le droit devant Dieu
d'y tenir et de ne pas en faire le
sacrifice comme de tant d'autres
choses qui dans ma vie, me
semblaient si justes et si naturelles?

Moi qui ne puis accepter de faire
de la peine à qui que ce soit:

Comme il est pour moi si je suis
pourant de contraires motifs
de les résister, de lutter avec eux,
alors que tout cela est si peu une pensée.

Pourquoi donc faut-il que je sois
si souvent dans l'incertitude avec des
intentions qui devraient, ce semble,
... toute justice, en donnant la paix.

Si Dieu, au contraire, veut bien se
faire entendre à mon oreille,
bien distinctement.

Comme je suis obéissant au lui
sacrifiant généreusement tout ce
qui est, peut-être trop de moi
et pas assez de Lui. Ajoutez
à cela la difficulté, la gêne, l'embarras
de composer avec ceux quand je viens
à Breglose. De choses, de personnes
dont on ne peut se passer.

N'est-il que je dois me retirer de
Breglose où je ne devrais trouver
que la paix et la joie, toujours
avec de nouvelles préoccupations.

Quand est-ce donc que ma situation
sera franche, nette et sans peine
à mon trouble !!!

Bien sûr, Monsieur le Supérieur
Quelle confiance j'ai en vous: en
votre haute sagesse, en votre bonté,
en votre sagesse, en votre prudence.
Parlez-moi de ces choses sans crainte
franchement, selon votre cœur et
vos vœux, à mes amis de M. D. de Breglose.

Monsieur, mon tranquille ami
me dit, sans hésitation
me dit comme Directeur:
Ce à quoi je dois me tenir
sans parti pris et toujours en vue
de faire la volonté de Dieu et de
plaire à Marie.

Monsieur, mon Monsieur le Supérieur
De venir après moi, à mes occupations
djà si grandes et si nombreuses
J'ai tant besoin pourtant que
vous correspondiez à mon trouble
à mes sollicitudes, à mes difficultés.

Bordeaux le 21 Octobre 1893.

Monsieur le Supérieur
Je suis absente d'Orléans depuis
le 27 Septembre et. après plusieurs
petits voyages en voiturée
pour une semaine encore.
à Bordeaux votre lettre m'est
arrivée il y a trois jours...

Comme je suis très franche
vous avez dû déjà voir en apercevoir
je vous assure que votre mission
a été pour moi une énigme
même assez pénible.
Je garde ma liberté pleine
entière pour le Don qu'il
me paraît agréable de faire
au sanctuaire de M. D. de Bugboe
et la raison s'impose pour
dirette aussi des bonnes
et saines entreprises.
Dans le cas où vous m'obligerez
à verser la somme
pour laquelle j'ai été engagée
mais pour une donation particulière.

et que vous m'aidiez à trouver la
paix et la joie en Dieu. Adieu....

Si je n'étais que moi-même j'aurais
en la certitude de pouvoir causer assez
longuement avec vous. Je serais venue
demain encore assister à la clôture
de la Neuvaine. Priez pour moi?
Prenez également tout votre temps
pour répondre à ma supplication...

Comme je vous recommande
mon petit oratoire, ma petite
chapelle de son or je voudrais
pouvoir obtenir le privilège de
pouvoir y dire la Messe, quand
l'occasion s'en présenterait!!!

Permettez agréer, Monsieur le Supérieur,
l'expression de mes sentiments
bien respectueux et reconnaissants

J. Margue
Néel Dupuy

Maman et le bon est
de me rendre à Bangor
Vendredi prochain par
le train du soir et de
passer la soirée à St. John's.

Voilà, comme, monseigneur
que je prendrai comme
venant de Dieu les conseils
et les avis que vous me
donnerez et que vous ferez
me donner en toute
confiance; avec l'assurance
que je vous en suis
bien reconnaissant;
Je me suis conformée
aux avis que vous me

donnez dans votre
dernière bonne lettre
et je ne demande qu'à
connaître et accomplir
la volonté de Dieu.
Quand il voudra et de
la façon qui lui plaira.
Veuillez agréer, monseigneur,
avec mes remerciements,
l'assurance de mon
sentiment respectueux
et dévoué en J.C.

Julia Marguerite
M^{lle} Bernier


mon autre objet qui entraînerait vos bontés. Je vous en suis
bien aussi sûr et vous bien reconnaissante.
surtout et mes goûts. - Je ne puis vous dire par
la Divine Providence sacrifiée quand il me
semble. aujourd'hui me sera possible d'aller à
recommander, en l'annonçant. Anglo se. vous approcher
ce que elle avait en bien sûr ce qui était contraire?
De refuser en un éprouvant. Mes nombreuses occupations
de diverses manières. et des travaux. doit s'éclair.
bon bien: je lui obéis. on oblige à prolonger
aujourd'hui. avec joie ici mon séjour, encore
et reconnaissante un quelque temps, en me
demandant à M. D. Saisant se bécotant
De bien toutes nos intentions. Le loisir d'aller en l'ouant
Merci de vos bonnes prières voir ce qui se passe à Pressé.
De vos conseils. De bontés. Mes excuses. Mon amour

Mme Choche, v. m. Le Sage 239

Mon Don sera fait
Je n'ai pas mon plan l'instant
ni la liberté de demander
à Monseigneur une faveur
qu'il ne s'accorde pas, en ce
moment impossible.

Comme une mission
De son seigneur & son kékou
D'un village: j'en ai eu
Dans une mission un
petit oratoire où nous
faisons en famille le Mois
de Marie. De St Joseph. etc.
De. Dans ce même oratoire
j'ai eu pour obtenir le sursis
De prison & celui de Saint
Joseph de la messe grand
nous avons eu. Presque un
sursis un abas. un sursis
D'un. un sursis. Presque
D'un aussi. le jour où on
avait le sursis. & nous en
St. Communion. la même
petit oratoire avait tout.

ce qui est l'indication pour cela?
C'est le tiers que je veux en
commencer une et que je
sais à l'heure de la guerre de
qui commencent les lianes indubitablement.

Voins nous permettez de
vous adresser le Supplément, pour
vous dire que le Dimanche
que vous avez bécoté au ma-
tin nous a été fort agréable.

Veuillez donc accepter comme
franque franchise, l'assurance de mon
respectueux et mes sincères
sentiments, au M. S. et une
permettez, Monsieur le Secrétaire
de vous le recommander, bien
au fond du cœur et avec toute
la M. S. de la Burglase.

Mon Dieu vos lettres qui me
 font toujours tant de bien
 et dont j'ai grand besoin.

J. Marguerite
W. H. Brown

Sore le 29 Octobre 1893

Monsieur le Supérieur,

Votre bonne lettre que je
reçois à l'instant est trop
chère pour que je ne la
saisisse pas à la volée en
vous répondant que :

Je suis toute décidée à
vous donner la cloche Pie
que j'avais offerte. De si
bon cœur et à laquelle,
par tout un ensemble
d'ennuis et de difficultés,
j'avais dû renoncer pour
me retourner alors vers

Supérieur, ainsi qu'à Messieurs
de n'avoir pas su comprendre
dans votre dernière lettre, vos
intentions dont j'ai été
réjoui aujourd'hui en
remerciant Dieu et le St. Esprit.

Permettez agréer, monseigneur
le Supérieur, avec tous mes
remerciements l'expression
de mes meilleurs sentiments
en V. S.

Marguerite
V. S. Digne

J'ai mis à ma chapelle
un petit oratoire
dont je m'occupe aussi
un peu pendant mon séjour.

Bordeaux 24 Jbre 1893 -

Monsieur le Supérieur.

Combien j'ai à me excuser
de ne répondre qu'aujourd'hui
à votre bonne lettre qui était
cependant pressée et qui
contenait tant d'attention
et de délicatesse. Tout est
pour le mieux, je crois. Dans
le choix de cette cloche qui
remplacera aux pieds de M. D.
pour moi et M. Margue. Une enfant
qui soit capable d'attirer à
Dieu et à Marie des louers.
beaucoup de louers.
Notre œuvre sera faite ainsi
à cette chère chapelle.
Quand l'inscription
des noms ou prénoms que vous

pour lui dire que la chapelle est terminée.
A qui elle est dédiée de tout ce qui il faut.
J'espérais bien voir la chapelle
terminée pour le jour de la St.
de St Joseph: le Bon Dieu en a
décidé autrement puisqu'il
ne se tient ici: mais il n'y a rien
que vent et de moi: que me
demandera-t-il: qui exigera-t-il
demandez lui avec moi qui l'homme
fais ce, au moi, comme la
volonté: avant tout ce que je
pourrais désirer moi-même.

Priez beaucoup pour moi, voyez
combien j'en ai besoin: je suis
si faible que je me retourne
toujours quand je devrais me
renoncer et me laisser faire par
celui qui est si bon pour moi.
Recommandez M^r Marguec N. D.
Combien je désire et je

Gresse le 6 Février 1894.

Monsieur le Supérieur.

Je me suis sentie de force à
Gresse que pour le Noël;
Dès mon arrivée ici, une
maladie sérieuse de ma
voisinie. Des occupations
sans nombre. Des ennuis.
Des difficultés tout plein
m'ont absorbée au point
que mon Mois de Janvier
se est passé sans me laisser
le loisir de donner signe
de vie à ceux qui cependant
étaient souvent présents

souhaite que l'état de votre santé
s'améliore bien vite et vous
permette d'avoir de longues,
bien longues années de la
santé de ce bon sanglier
et le bon conseil de ceux
qui vous connaissent.

Permettez agréer Monsieur
le Supérieur, l'expression
de mes sentiments bien
respectueux et reconnaissants
en V. S.

Marguerite
V. S. B.

P. S. Antérieurement, je me
détache hant d'opresse et je me
sens si attirée vers vous, cette chère
solitude que j'aime hant et dont
j'ai si peu j'ai. Le sentiment
est-il hant de moi ou vient-il
de vous? Comment le deviner??
Priez pour moi!!!

avec la bonté de me demander
je vous laisse le soir de
décider vous-même ce qui
vous semblera le mieux
connaissant si bien mes
goûts, sera persuadé mes sentiments.
Mon mari s'appelle Pierre
Cécile Margite, moi Elisabeth
Julia, moi Eugène. Tout
ce que vous ferez sera bien fait
comme tout ce qui a été
fait jusqu'à l'heure.

Si on décidait qu'il y ait
un Parrain et une marraine
pour cette chère
Cécile et les autres de St-Vincent
les plus pures et les plus
dignes d'intérêt. Mais
soit: comme vous voudrez...

Il est bien honteux de parler
un peu de votre santé et
surtout je me intéresse
à vous espérer que ce chagrin
soit si et toujours ne se sera
pas comme une épine vous
fatigueras pas comme cela
de l'année passée.
Soyez bien prudent, avec
cette température rigoureuse.

Un petit aggraver, mon pauvre
le supérieur, l'expression
de mes sentiments
respectueux et dévoués

Margue
Mon Eugène

Je suis encore retenu
à Paris pour quelque temps.

à ma femme et comme je n'attendais cette réponse
Desoir à venir et ainsi on s'il vous faut la somme
comme grande satisfaction plus tôt. Je m'arrangerai
et j'irai à aller goûter, si alors pour vous satisfaire.
j'avais peur on échapper Monsieur a été on ne peut
pour aller aussi. même plus gracieux dans ses
aider à ma dette... réponses à M. le Père de la
Comme je crains de ne qui avait bien voulu
pas pouvoir sortir de chez prendre sur lui de faire
moi de tout ce voisin-ci. les demandes nécessaires
de m'aller alors à Angoulême au sujet de mon oratoire
qui est à Paris pendant le au petit chapelle intérieure
temps Pascal et essayer en Voici sa dernière réponse
même temps. j'assure à M. le Curé. Dans les sur
M. Margue: l'écrit. jours de la semaine: Qu'il
Monsieur le Supérieur, me dire accordera à M. Margue le Duple
bien franchement, si vous d'autorisation. Mais que M. le Curé
lui aura envoyé. le procède verbal.